In Search of the Promised Land

Philippe Cauvet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2099>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.2099

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 202-203

ISBN : 978-2-7535-1246-7

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Philippe Cauvet, « *In Search of the Promised Land* », *Études irlandaises* [En ligne], 35-2 | 2010, mis en ligne le 30 décembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2099>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

In Search of the Promised Land

Philippe Cauvet

RÉFÉRENCE

Gary Murphy, *In Search of the Promised Land, The Politics of Post-War Ireland 1945-1961*, Mercier Press, 2009, 352 p., ISBN 978-1-85635-638-1, 29,99 euros

- 1 Dans cet ouvrage, la thèse de Gary Murphy est la suivante: contrairement à la représentation qu'en ont fait de nombreux historiens, comme Tom Garvin par exemple, la période qui s'ouvre à la fin de la guerre n'est pas uniquement une période de chaos et d'échec des vieilles idées et des vieilles institutions irlandaises. Pour Murphy, c'est aussi, et surtout, le moment où ces mêmes institutions (hauts fonctionnaires, leaders politiques et spirituels, intellectuels reconnus...) se sont ouvertes au changement, malgré des résistances, ce qui, d'après lui, aurait permis et préparé le changement de la fin des années 1950. Ce tournant ne serait donc pas la grande rupture qu'on a bien voulu montrer.
- 2 La thèse est osée tant la période qui s'ouvre en 1957 est quasi-unanimement considérée comme un point de rupture dans l'histoire de l'Irlande. Pourtant, la démonstration n'est pas complètement convaincante. Il ressort notamment une volonté, peut-être un peu trop systématique, de minimiser le rôle du duo Whitaker/Lemass en essayant de montrer que ni l'un ni l'autre n'avait à l'époque, le monopole des idées qu'il défendait. Or, l'on se doute bien que l'idée du libre-échange, de la planification, de l'incitation des investissements étrangers, de l'adhésion européenne, existait dans de nombreux esprits, et en particulier de l'autre côté de l'échiquier politique, depuis déjà longtemps. L'on savait déjà que T. K. Whitaker était en place quand le Fianna Fáil revint au pouvoir en 1957 et que c'est un ministre Fine Gael qui en fit le haut-fonctionnaire que l'on connaît. En déduire que Sean Lemass ne doit pas être représenté comme « le sauveur de l'Irlande » ne fait donc pas nécessairement avancer la connaissance historique de la période.

- 3 Certes Lemass a su jouer avec les circonstances, reprendre à son compte les idées des autres et pas seulement dans le domaine économique : sa politique nord-irlandaise devait beaucoup aussi au Fine Gael. Doit-on pour autant en conclure qu'il n'a pas été essentiel dans le changement qui intervint à partir de 1957 ? Certes, à cette date, il choisit de défaire les lois protectionnistes qu'il avait lui-même conçues et mises en œuvre après 1932, mais ne doit-on pas, aussi, lui reconnaître un certain courage politique ? Si, comme le démontre Murphy lui-même, les milieux proches du Fianna Fáil n'étaient pas à l'origine d'une nouvelle vision économique et politique en Irlande, force est alors de reconnaître que Sean Lemass a été celui qui a réussi à la faire accepter aux héritiers de De Valera et à la mettre en œuvre. En d'autres mots, pour contrebalancer l'impression d'une thèse un peu trop 'à charge', il aurait été enrichissant d'étudier aussi la façon dont Lemass et ses proches ont réussi à renverser la tendance au sein de la sphère Fianna Fáil.
- 4 En fait, la qualité principale du travail de Gary Murphy n'est peut-être pas dans l'interprétation de ses sources mais dans les sources elles-mêmes. Dans cet ouvrage, il s'appuie sur une somme considérable de sources premières dont la diversité et la richesse (archives privées et publiques, entretiens, publications des scientifiques impliqués dans les débats de l'époque, presse...) sont étonnantes. C'est un travail de fouille historique que l'on ne peut que saluer. Il en résulte en particulier un portrait tout à fait édifiant des dissensions et de la concurrence entre les différents ministères et les hauts-fonctionnaires de l'époque. Le parallèle que, parfois, au détour d'une page, Murphy fait avec la situation actuelle n'en est que plus inquiétant.